

Les perles de la Paracha : 'Hayé Sarah

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette, Avraham Ben Rivka / Refoua Chelema Moché Ben Roubida, Sim'ha Bat Solika, Ora Claire Bat Rivka
Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

« Avraham se leva de devant son mort et il parla au fils de 'Het »

Il y a un avis selon lequel la 10ème épreuve que devait surmonter Avraham était sa discussion avec les fils de 'Het pour acheter la grotte de Makhpela pour y enterrer Sarah. Mais on peut s'interroger. Tout d'abord, en quoi est-ce une épreuve de devoir discuter pour l'achat d'un terrain ? Toute personne est régulièrement confronté à une telle situation où il doit acheter un terrain. Mais surtout, il est étonnant que cette épreuve vienne après le sacrifice d'Yits'hak qui était bien plus difficile ! On a du mal à comprendre l'enchaînement logique des épreuves.

En fait, lors de l'épreuve de la 'Akeda, Avraham devait montrer à Hachem son amour pour Lui, encore plus fort que pour son fils. Aussi, il a connu lors de cette épreuve un moment d'élévation d'âme d'un très grand niveau. Il était prêt à tout pour démontrer son amour pour Hachem et il s'est attaché à Lui dans son cœur et ses sentiments, pour ressentir un détachement de tout le reste pour se consacrer exclusivement au Divin. Et effectivement, ce sentiment d'extase est très élevé. Mais Hachem n'attend pas de l'homme uniquement cela. Il y a encore un niveau plus haut. C'est de pouvoir, juste après avoir connu un moment d'une si grande élévation spirituelle, redescendre sur terre et discuter de façon très terre à terre pour négocier l'achat d'un terrain. La Thora ne veut pas que le Service de D.ieu déconnecte l'homme de la réalité du monde concret et de ses obligations les plus basiques. Dans d'autres religions, on peut prôner le détachement total de la matérialité, pour une vie d'ascétisme et de fascination devant le spirituel. Mais, Hachem a placé notre âme dans un corps et dans un monde matériel, avec des besoins vitaux physiques. Car Il souhaite qu'on arrive à réunir les deux. Certes, s'élever dans des sentiments d'amour et d'extase spirituels, mais en même temps, prendre en compte les contingences du corps et du monde, et mener une vie conforme à tout cela. C'est souvent ce que certains reprochent au judaïsme. Il y a trop d'exigence d'actes et de concret. On aimerait bien plus de sentiments et de fascination. Mais la Thora cherche à atteindre la perfection. A savoir, faire descendre les sentiments les plus élevés dans des actes et une vie des plus concrets. Car le but n'est pas uniquement l'élévation de son âme, mais aussi l'élévation de son corps et du monde matériel tout entier. C'est ce que Avraham a su démontrer. Après l'élévation de la Akeda, il a su redescendre dans les affaires de ce monde et discuter de l'achat d'un terrain. Telle est la perfection que demande la Thora, mais si cela peut paraître pour certains moins exaltant. Mais la Thora n'est pas une religion forgée par l'homme, conforme à ce que lui recherche et ce qui le fascine le plus. C'est une Thora Divine, donnant à l'homme le moyen d'atteindre la perfection voulue par Hachem.

« Avraham était âgé... et Hachem bénit Avraham avec tout »

Pourquoi le verset répète-t-il le nom Avraham à deux reprises ? Le Texte aurait pu se contenter de dire : « Avraham était âgé, il venait dans les jours et Hachem le bénit avec tout ». De plus, que signifie qu'Hachem le bénit avec tout ? Est-ce possible qu'il ne lui manquait rien ? Y a-t-il un homme qui a toutes les bénédictions qui puissent exister ?

En fait, quand un homme évolue dans la vie et dans son Service d'Hachem, qu'il étudie de plus en plus de Thora et qu'il accomplit de plus en plus de choses, apparaît alors le risque qu'il perde de vue ce qu'il est vraiment. Il peut commencer à s'imaginer qu'il est devenu un grand Juste, un grand érudit, que le monde n'a jamais connu quelqu'un d'aussi grand que lui... A ce moment, cet homme oublie sa place. Certes il étudie beaucoup, il fait beaucoup de Mitsvot. Mais, il n'est pas plus qu'un simple être humain qui s'efforce simplement de faire ce qu'il doit faire, c'est à dire de servir Hachem du mieux qu'il peut. Et il n'y a pas d'orgueil à en tirer. La grandeur de l'homme ne se mesure pas uniquement de par les grandes choses qu'il fait. Mais aussi par le fait que malgré toutes ces grandes choses, il sache rester à sa place. Avraham a accompli de très grandes choses dans sa vie, il a répandu dans le monde le Nom d'Hachem, il a surmonté 10 épreuves difficiles... Et malgré tout, tout cela ne lui a pas fait perdre de vue qui il est. Il est resté lui-même, Avraham, il ne s'est pas prît pour quelqu'un d'autre qu'il n'est pas. Et c'est cela la plus grande bénédiction. Car un homme qui n'est pas à sa place, ne pourra pas utiliser les bénédictions qu'Hachem lui donne à bonne escient. Car il les utilisera selon l'idée qu'il se fait de ce qu'il est. Aussi, même si Hachem lui donne des bénédictions, il n'en fera pas le meilleur usage. La Thora dit ici, que même si Avraham était âgé et qu'il venait dans les jours », il avait déjà accompli tant de choses, surmonté les 10 épreuves... Malgré tout, « Hachem bénit Avraham avec tout ». Il bénit "Avraham", pas un autre. Avraham a toujours su connaître sa place et il ne s'est jamais pris pour ce qu'il n'est pas. Et c'est pourquoi, Hachem le bénit avec tout. Car, pour que les bénédiction Divines soient totales, c'est à dire que l'homme puisse les exploiter à leur place exact et de la façon la plus optimale, sans se tromper d'objectif, il faut qu'il sache toujours qui il est.

« Je suis l'esclave d'Avraham »

La Thora rapporte que quand Eliezer s'est assis avec la famille de Rivka pour leur expliquer le but de sa mission, la première parole qu'il tient à dire c'est : « Je suis l'esclave d'Avraham ». Comme s'il était impatient de dire cela au point de ne rien pouvoir dire avant. Cela peut paraître un peu étonnant. Ce n'est pas tellement habituel qu'un homme tienne tellement à dire qu'il est un esclave. Cela ne le met pas à son avantage !

Rabbi Haïm Chmoulevitch rapporte que le Midrash enseigne que Eliezer ressemblait physiquement à Avraham. Quand Lavan le vit, il a cru qu'il s'agissait d'Avraham qu'il connaissait puisqu'il était de sa famille. C'est pour cela qu'il lui dit : « Viens, toi qui est béni d'Hachem », en pensant qu'il parlait à Avraham. Eliezer, qui avait compris cela, tenait le plus rapidement possible à corriger cette erreur. Et dès que l'occasion de parler lui fut donnée, il s'empessa de préciser qu'il était l'esclave d'Avraham, et pas Avraham lui-même. Et même si ce n'est pas lui qui a fait croire cette erreur et qu'il n'était pas en faute, malgré tout, le fait que la famille de Rivka puisse penser qu'ils avaient affaire à Avraham, lui conférait un certain honneur, car ils avaient du respect pour Avraham. Et pour Eliezer, il n'était pas possible de profiter d'un honneur illusoire, qui venait d'une erreur. Et il saisit la première occasion pour corriger cela et rétablir la réalité, qu'en fait cet honneur ne lui revient pas.

Parfois, on peut se retrouver face à une situation où quelqu'un nous honore, nous félicite ou nous fait une louange qui n'est pas justifiée. Il commet une erreur pensant que l'on a fait quelque chose qui mérite une louange, mais il s'est trompé. Non seulement, il ne convient pas de profiter de cette satisfaction illusoire, qui ne nous revient pas, car cela nous égare dans un comportement qui nourrit de l'imaginaire et cela éloigne de la réalité. Mais Eliezer nous apprend qu'il convient même de s'empresse de corriger cet erreur à la première occasion qui nous est donnée, pour ne pas en tirer profit même pendant une certaine durée. L'homme doit s'éloigner de la recherche des honneurs, encore plus si elles sont illusoires. Il est plus constructif de s'attacher aux vraies valeurs qui nous remplissent profondément, plutôt que de se laisser séduire par des éloges et des paroles mielleuses qui nous bercent d'illusions et ne nous remplissent que de vide.

« Le serviteur raconta à Yits'hak toutes les choses qu'il a faites »

Rachi explique qu'il lui raconta les miracles qui lui ont été faits tels que le raccourcissement du chemin et le fait que Rivka se présenta à lui à peine avait-il fini de prier. Son but était de démontrer à Yits'hak que ce mariage était voulu par Hachem puisqu'Il avait réalisé ces miracles pour lui présenter Rivka. Le verset d'après dit que Yits'hak fit entrer Rivka dans la tente de Sarah sa mère. Et le Targoum explique que Yits'hak épousa Rivka quand il la fit entrer dans sa tente et vit que ses actions étaient méritoires comme celles de Sarah sa mère. Ainsi, tant qu'il n'avait pas encore vu que Rivka avait de bonnes actions, il ne l'avait pas encore épousé. Il a attendu de voir ses actions. Mais on peut s'interroger. Le fait qu'Hachem ait réalisé ces miracles pour que Eliezer trouve Rivka pour Yits'hak, cela ne suffit-il pas déjà à Yits'hak pour pouvoir l'épouser ? Alors que Hachem Lui-Même la lui a présentée miraculeusement !

Rabbi Yits'hak Zeev de Brisk en déduit que des miracles et des merveilles qui sont réalisés pour une personne n'est pas encore une preuve que cette personne soit méritante et digne de confiance. Et cela ne prouve même pas encore qu'Hachem nous indique par ces miracles manifestes qu'on doive le suivre. Il ne faut pas se fier uniquement sur le fait qu'un homme fasse des miracles pour croire en lui, certain que c'est quelqu'un de forcément bien et qu'Hachem nous fait signe de le suivre. On doit d'abord vérifier son comportement, ses traits de caractère, son honnêteté, sa piété avant de lui faire confiance et le suivre. Car parfois, il peut arriver que même des gens impies, malhonnêtes et même dépravés puissent faire des merveilles. Hachem permet telle chose justement pour laisser le libre arbitre à l'homme de pouvoir le suivre aveuglément ou de chercher à bien vérifier s'il est digne de confiance. On ne doit jamais s'emballer parce qu'on voit qu'un homme fait des miracles. Ce qui doit nous impressionner le plus et nous inciter à lui faire confiance, c'est la beauté de ses actions.

« Hachem bénit Avraham avec tout »

Un jour, Rabbi Aharon Hacheni de Karlin reçut Rabbi Moché de Kobrin à sa table, pour prendre un repas. Au milieu du repas, Rabbi Aharon relata à son invité que sa fille était très malade et qu'elle a besoin de la Miséricorde Divine. Rabbi Moché lui dit : « Commentant le verset : "Hachem bénit Avraham avec tout", la Guemara explique que Avraham avait une pierre précieuse à son cou et celui qui la regardait guérissait. Mais en quoi consistait cette pierre précieuse ? En fait, cela fait allusion à la Mitsva si chère aux yeux d'Avraham de recevoir les invités dans sa tente. Cette si grande vertu, c'est elle cette pierre précieuse, qui ornaît le cou d'Avraham. Et on voit ici que c'est un mérite tellement grand et tellement précieux, qu'il a la force de guérir les malades. A présent, Rabbi Aharon, le père de la fille malade nous reçoit si généreusement à sa table. Il a, suspendu à son cou, la merveilleuse pierre précieuse de cette Mitsva. Que la fille regarde donc son père et qu'elle guérisse »... Et c'est ce qui se passa.